Bois d'ébène dans la construction d'instruments de musique

Inde, Chine

Le travail du bois en Extrême-Orient a été développé dans des civilisations très anciennes. Sculpture, fabrication de petits objets et de mobilier, ont utilisé l'ébène depuis plusieurs millénaires avant JC.

Le commerce côtier de l'océan indien a pu diffuser l'ébène Indien et l'ébène de Ceylan (*Diospyros ebenum*) jusqu'aux abords de la méditerranée dès l'antiquité.

Egypte ancienne

Le mot « ébène » vient de l'égyptien ancien *hbny*, par l'intermédiaire du grec ancien □βενος (*ébenos*) puis du latin *ebenum*.

Dans l'Egypte pharaonique, il semble qu'étaient connues aussi bien l'ébène africaine *Dalbergia Mélanoxylon* (Fabaceae) que l'ébène d'Inde ou de Ceylan *Diospyros ebenum* = D. *melanoxylon* (Ebenaceae). Elle était utilisée pour la fabrication de petits objets précieux.

À partir de la deuxième dynastie, l'Égypte commerce avec le port de **Kében,** Byblos, fondée vers 5000 av. J.-C. Dès le IVe millénaire av. J.-C. Byblos est un centre commercial actif, le plus grand centre de commerce du bois, trafiquant surtout avec l'Égypte antique avec laquelle elle exporte des cèdres et autres bois pour la construction navale et les a fabrication d'objets.

Sous la cinquième dynastie, -2504 à - 2347 av.JC, le commerce avec le pays de Pount fournit des résines aromatiques, de l'or, de l'ébène, de l'ivoire et des animaux sauvages tels que des singes et des babouins.

Le **Pays de Pount**, ou encore **Pwenet** et **Pwene**, également appelé **Ta Nétjer**, qui signifie « Pays du dieu », est un site commercial qui apparaît dans les récits de l'Égypte antique, dont la localisation est encore incertaine. La majorité des auteurs situent aujourd'hui le site sur la côte africaine de la Mer Rouge, allant des confins érythréo-soudanais au nord de l'actuel Somalie. D'autres ont proposé une localisation de part et d'autre de la Mer Rouge incluant le sud de la péninsule arabique, d'autres plus rares enfin le Levant.

Le commerce avec l'Inde, maritime ou terrestre, semble avoir été dense, les nombreux intermédiaires parcouraient de longues distances.

Monde antique : Grèce, Rome

Hérodote signale que, de son vivant vers 480 – 420 avant J.C., les éthiopiens livrent comme tribut tous les deux ans au roi de Perse cinq jeunes garçons, vingt défenses d'éléphants, de l'or, et deux cent billes d'ébène.

Théophraste signale deux sortes d'ébène poussant en Inde : une des variétés est rare et belle, l'autre, de qualité médiocre, mais abondante.

Strabon, au début de l'ère chrétienne, est le premier qui fasse état de deux principales sources d'approvisionnement : l'Inde et l'Ethiopie.

- La première est l' ébène noire *Diospyros ebenum* = D. *melanoxylon* (Ebenaceae), ainsi que les variétés: *D. ferrea, D. vera, D. mun, D. Mollis ; D. Quaesita* provient de Ceylan. Cette ébène a été anciennement utilisée sous le nom de Calamander ou Coromandel. De couleur gris brun avec des veines étroites noires, elle a été confondue avec l'ébène de Macassar.
- La seconde est le *Dalbergia Mélanoxylon* (Fabaceae) : Abyssinie, Haute-Egypte, Nubie, Erythrée, Kenya, Tanzanie, Zambèze, Zambie, Malawi, Zimbabwe, zone sahélienne de

l'Afrique occidentale et du lac Tchad. Sporadiquement en Mauritanie et dans la région de l'Adrat. Elle était cultivée, dit-on, à l'époque pharaonique dans les jardins d'Alexandrie et du Caire.

Pline l'ancien, dans son Histoire naturelle de 77 après J.C. classe l'ébène dans les bois durs, faits d'«os », les arbres étant, d'après lui, fait de peau : l'écorce ; de chair : les fibres ; et d'os : le cœur :
« Tout os sont l'yeuse, le cornouiller, le rouvre, l'aubour [cytise], le mûrier, l'ébène, le micocoulier et ceux que nous avons dits être dépourvus de moëlle.
[ndle Les bois de rouvre, d'yeuse, d'aubour, de mûrier, d'ébène, sont durs ou très durs.]
Tous ont un bois noirâtre, sauf le cornouiller jaune-rougeâtre, dont on fait les épieux luisants, embellis de nœuds gravés. »
§ 204-206
« On considère comme les plus compacts de tous les bois, et par suite aussi comme les plus lourds, l'ébène et le buis, arbres naturellement menus. Ni l'un ni l'autre ne flottent sur l'eau, ni le chêne-liège écorcé ni le mélèze. (…) le rouvre est aussi noirâtre, et plus encore l'aubour, qui semble se rapprocher le plus de l'ébène, bien que certains affirment que le Térébinthe de Syrie est plus noir. »
[ndle Repris de Th. H. P. 5 ; 3 ; 1.]
(…) « ce bois est très estimé ; seul entre tous il demande à être frotté d'huile, ce qui l'améliore. » [le bois dur du térébinthe, susceptible d'un beau poli, est employé en ébénisterie et en marqueterie.]
« On imite très bien sa couleur avec le noyer et le poirier sauvage teints en les faisant bouillir dans le colorant. »
[ndle Le poirier, tout comme le noyer, prend facilement la teinture, et on l'emploie pour imiter l'ébène et les autres bois exotiques colorés, en placage pour les meubles de luxe]
« Vient ensuite le cornouiller mâle, bien qu'il ne puisse être considéré comme un bois d'œuvre tant il est menu ; son bois n'est guère employé que pour les rayons des roues, les coins à fendre le bois ou pour les chevilles utilisées comme celles de fer. »
§ 212-213
« La carie ni le temps n'ont d'effet sur le cyprès, le [grand genévrier], l'ébène, le micocoulier, le buis, l'if, l'olivier sauvage et cultivé. Parmi les autres, leur effet est tardif sur le [pin laricio], le rouvre, le chêne-liège, le châtaignier et l'olivier. »
[cf liste de Théophraste H.P. 5, 4, 2.]
On regarde comme les plus durables l'ébène le cyprès et le [grand genévrier] ; le temple de Diane à Ephèse, est une épreuve célèbre de la qualité de tous ces bois, car on mit cent vingt ans à l'achever, avec la contribution de l'Asie entière. On s'accorde à penser que le toit est fait de poutre de [grand genévrier] On hésite sur la statue de la déesse ; tous la croient d'ébène, mais Mucien, trois fois consul, un des plus récents écrivains qui l'aient vue, rapporte qu'elle est en bois de vigne et que c'est toujours la même malgré sept restaurations du temple. »

Moyen âge

L'utilisation de l'ébène pour de petits objets précieux est avérée au moyen âge, mais son usage dans la fabrication des instruments de musique n'est pas certain. Cependant, son entrée en Europe se fait très probablement principalement par les ports de Venise et dans une moindre mesure de Gènes, car les navires vénitiens contrôlent une grande partie du trafic européen en méditerranée orientale de 1200 à 1450, avec des communautés de marchands

vénitiens solidement répartis dans les ports importants, et en particulier à Alexandrie, où se fait la jonction avec les marchandises apportées en mer rouge par les navigateurs arabes . Le bois d'Inde et d'Afrique par Alexandrie en Egypte, ainsi que par les ports d'Anatolie ou du Liban où les corps de marchands vénitiens sont nombreux. Les routes de la soie terrestres et maritimes alimentent l'Europe de produits d'extrême orient : épices, « drogues », soie, matières tinctoriales, et bois précieux.

Instruments

Les instruments de musique conservés au musée de la musique les plus anciens datent du 16ème siècle, et ils présentent souvent des parties en ébène. On trouve aussi bien dans les claviers que pour les touches d'instruments à cordes l'utilisation d'ébène massif ou en plaques.

Au XVIIe siècle

Portugal et Espagne

Alors que le Portugal possède déjà des comptoirs sr les côtes occidentales de l'Afrique, en particulier la Guinée d'où va commencer la traite des esclaves et leur déportation vers les Amériques. Le commerce triangulaire rapportera non seulement le sucre et les matières premières tels les bois précieux et tinctoriaux, mais également l'or et l'argent qui fera la richesse des Européens et leur permettra d'entamer un commerce mondialisé.

Diego Diaz aborde Madagascar vers 1500. L'île se trouve à l'entrée de l'océan indien sur le parcours traditionnel de la route des épices. Les portugais alors s'aperçoivent rapidement que la grande île peut aussi leur fournir épices et bois précieux. En 1616 des chargements entiers de billes d'ébène de six pieds de long et d'un demi-pied de diamètre partent pour l'Europe. La dénomination d'ébène du Portugal est sans doute liée à ces circonstances.

Pays Bas

La République des Pays bas, établie par des protestants à la fin du 16 ème siècle, s'est affranchie du Royaume d'Espagne catholique non sans conflits sanglants.

Installés au Nord, les Pays Bas s'organisèrent le long de l'eau, mer, et canaux, et se développèrent dans un réseau de communications maritimes dont ils avaient déjà profité à la fin du moyen âge pour exploiter les bois de la mer Baltique, en lien avec les ports de la Ligue Hanséatique. Après l'établissement de la République, pour contourner le blocus que leur avait imposé l'Espagne catholique et les monarchies Européennes (Angleterre et France), ils affrétèrent des navires qui s'aventurèrent par convois jusqu'en extrême orient. Succédant à la domination des mers par les Portugais de 1492 à 1600, la suprématie des Hollandais sur toutes les mers du globe dura de 1600 à 1750, disputée âprement par les Français et les Anglais. Ces derniers finirent par les supplanter à la fin du XVIIIe siècle, et dominèrent le marché trans-continental avec l'orient pendant le XIXe siècle.

L'île Maurice

En 1598, les hollandais découvrirent l'île Maurice et la nommèrent du nom du Prince Maurice de Nassau. Ils avaient déjà des comptoirs en extrême orient, et concurrençaient en influence les portugais dans la région. L'île Maurice est la principale source d'approvisionnement pour les hollandais. Ils constatent très vite que l'île est d'une richesse fabuleuse en ébéniers. Il s'agit de l' Ebène de Madagascar *Dyospiros perrieri* (Ebenaceae), et des espèces *D. microrhombus, D. tessellaria.*

L'exploitation intensive commence vers 1640 ; ce qui n'empêche pas anglais et français de venir clandestinement charger quelques navires avec ce bois si recherché par les ébénistes au XVIIe siècle. Les hollandais en vendent à toute l'Europe.
Ils y maintinrent une activité commerciale lors des étapes de leurs convois jusqu'en 1712, lorsqu'ils privilégièrent leurs installations à Cape Town en Afrique du sud. Les français profitèrent de ce désinvestissement pour s'installer dans l'île et la renommèrent « île de France ». Au XVIIIe siècle, les ébéniers qui subsistent sont à l'intérieur de l'île et l'absence de route limite l'exploitation.
Ils installèrent une véritable colonie, jusqu'à leur éviction par les Anglais en 1810, qui y abolirent l'esclavage en 1835, et y installèrent des travailleurs indiens.

Madagascar
Les premiers Européens qui découvrent l'île en 1500 sont les Portugais, sous la conduite de Diego Dias. Mais c'est surtout à partir du XVIIe siècle que la présence européenne affecte de manière décisive le destin de l'île par l'introduction massive des armes à feu et le développement de la traite des esclaves. En 1665, Louis XIV tient à faire de Madagascar la base avancée de la Compagnie française des Indes orientales. Il en résulte une augmentation des troubles et la mise en place de royaumes guerriers, fortement liés aux Européens, en particulier des pirates qui s'établissent dans de nombreuses régions.
La colonisation s'avère dès lors difficile, mais les ébènes sont très réputées et font l'objet de commerce. Cependant, ce commerce semble dominé par les Hollandais qui, eux, utilisent comme base l'île Maurice.

Le bois d' ébène commercialisé par les Hollandais est dominant sur le marché européen entre 1600 et 1712. Il peut provenir de l' île Maurice, de Madagascar, aussi bien que de Ceylan, de l'Inde et d'Indonésie, et recouvrir plusieurs espèces.

Augsbourg
Les instruments faits au milieu du 17ème siècle à Augsbourg, et qui sont conservés au musée de la musique, montrent une abondance de produits « exotiques » et en particulier de l'ébène massif, de l'écaille de tortue, comme les pochettes faites dans l'atelier Edlinger. Les marchandises venues d'Asie ou d'Amérique transitent en grande partie dans les entrepôts d'Amsterdam, où toutes les richesses de la planètes se trouvent stockées. Elles sont vendues dans tous les ports d'Europe, et grâce aux communautés de marchands établis à Hambourg, elles gagnent le centre du continent. Augsbourg est une ville prospère où sont établis des banquiers hollandais qui financent des navires et favorisent l'introduction des marchandises sur le marché européen continental.
Les ruptures d'approvisionnement sont liées à des conflits, comme la guerre de 9 ans, qui causa le départ de Edlinger pour Prague et de Tecchler pour Rome.

XVIIIe siècle

Au 18ème siècle, l'ébène est utilisée en placage dans le mobilier, mais il semble moins abondant, et les bois américains de toutes sortes sont adoptés pour la fabrication des meubles, ainsi que des instruments de musique.

XIXe siècle

En 1831, un dictionnaire de commerce « rédigé par une réunion de Commerçants et de Courtiers près la Bourse de Paris, sur les matériaux recueillis et fournis par M. Delanote, courtier de commerce » donne une « description des principales marchandises du commerce français à l'usage des Négociants », sous forme d'un « Traité des productions naturelles, indigènes et exotiques ». Le bois d'ébène réunit sous ce nom plusieurs espèces de bois de différentes couleurs, « produits par divers arbres de la même famille et qui croissent dans l'Inde, en Afrique et en Amérique ». Les provenances indiquées sont la Cochichine, l'Inde et Madagascar, « où il devient très gros et très grand ». Mais « les plus nécessaires à connaître parce qu'ils sont les plus répandus » : Pour eux, le « bois d'ébène noir, dit d'ébène Maurice, est le plus beau de tous, et vient de l'Inde, de l'île de France et de Madagascar. Il paraît produit par le *Dyospiros ebenum*, et peut-être aussi par le *Mabolo cavanillea* (C'est le *Diospyros blancoi* des Philippines). Il est d'un très beau noir foncé, compact, serré, pesant, d'un grain très fin, et recevant un beau poli. Il est toujours fendu au cœur, et quelquefois marqué de taches blanches, ce qui le déprécie. Il vient à nu, en bûches de 2 à 6 mètres (6 à 18 pieds) et de 110 à 410 mm (4 à 15 pouces) ». Le « bois d'ébène noir de Portugal » est pour eux un bois en provenance du Brésil, de même que le « bois d'ébène noir et veiné de rouge ».

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, l'exploitation des forêt s'est accélérée de manière exponentielle, grâce et à cause de la construction des chemins de fer, et pour alimenter les chaudières des locomotives et des machines a vapeur. Pour fabriquer les traverses, les bois les plus durs et résistants sont utilisés sur place sans discrimination, puis, une fois le chemin de fer établi, l'exploitation des bois peut se faire dans des régions jadis inexploitées. Empilées sur des wagons, les grumes atteignent les ports et sont ensuite embarquées pour nourrir une industrie gourmande en bois, particulièrement pour les bois destinés à étayer les mines.
L'importation d'ébène d'Afrique *Diospyros crassiflora = D. evila (Ebenaceae)* se développe pendant le XIXe siècle et du début du XXe s. L'espèce la plus appréciée est celle du Gabon. Elle a été utilisée très anciennement par les indigènes pour faire des statues ou des objets fétiches. L'exploitation intensive au début du XXe s. (1836 tonnes) était tombée avant la guerre de 14 à 264 tonnes. L'ébène du Cameroun est plus grisâtre. Moins rare et bien moins bonne qualité que les ébène asiatiques, elle est aussi moins chère.

Conclusion

Si l'ébène a circule et a été utilisée depuis la plus haute antiquité, la surexploitation entrainait la raréfaction du fait de sa croissance très lente. L'approvisionnement de l' Europe dans cette matière riche et noble a donc dû se faire en parcourant des distances de plus en plus grandes, et la « mondialisation européenne » suivant les « grandes découvertes » a réussi a contourner les marchands indiens et arabes qui contrôlaient les marchés de l'océan indien et de l'Extrême Orient. Il s'en est suivi une grande abondance de ce bois ã la Renaissance du fait des explorations des Portugais, puis au XVIIe siècle grâce aux Hollandais. Le 1(e siècle a vu l' apport en ébène diminuer suite a la perte d'influence de ces derniers, mais les Anglais prirent la relève au 19e siècle. A partir de 1850 et jusqu'en 1900, l'énorme consommation liée au développement des chemins de fer et a l'expansion industrielle a mis en péril les équilibres forestiers, en même temps que la colonisation déséquilibrait de manière durable la répartition des richesses de la planète.

(Conférence présentée par Anne Houssay à Winterthur, 29.11.2010)